



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de GILL (Austin), « Glossaire », *Les Ramonneurs*  
*Comédie anonyme en prose*, p. 211-244

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10861-0.p.0317](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10861-0.p.0317)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1957. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## GLOSSAIRE <sup>1</sup>

- A baguette* (p. 62). DHT : « BAGUETTE. ... *Mener quelqu'un à la baguette* et, vieilli, *à baguette*, le faire obéir d'un signe. »
- A beau jeu beau retour* (p. 142). Oudin (art. JEU) : « à beau jeu beau retour, bien attaqué bien deffendu : à la pareille. »
- A bonnes enseignes* (p. 100). Oudin (art. ENSEIGNES) : « \* n'y allez qu'à bonnes Enseignes, qu'avec assurance et consideration. »

---

1. L'auteur des *Ramoneurs* aurait pu dire de sa comédie ce que Sorel dit de son *Francion* : « je n'ai point oublié les mots dont use le vulgaire ». On y trouve une telle abondance de vocables populaires, d'expressions burlesques, de locutions proverbiales et familières, que c'en est un des caractères les plus frappants. C'est pourquoi je tâche, dans ce glossaire, d'expliquer non seulement les mots qui sont archaïques ou vieux par rapport au français classique, mais aussi les expressions qui au début du dix-septième siècle appartenaient au langage familier ou populaire — y compris plusieurs qui n'allaient pas disparaître de sitôt.

Autant que possible, les définitions données sont empruntées à des dictionnaires qui font autorité. Celles des mots simplement archaïques proviennent pour la plupart de Richelet (édition de 1680), de Furetière (édition de 1690), du *Dictionnaire de l'ancienne langue française* de Godefroy, de la partie déjà parue (A-Ma) du *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle* de Huguet, ou bien du *Dictionnaire général* (DHT) ou de Littré. Parfois j'ai recours aux observations d'auteurs tels que Henri Estienne ou Vaugelas, et parfois j'ai été obligé de suppléer à une lacune des dictionnaires et de fournir une définition moi-même.

Les explications des mots et expressions familières, vulgaires et burlesques sont tirées pour la plupart des *Curiositez Françaises* d'Antoine Oudin (1640) ou du *Dictionnaire of the French and English Tongues* de Cotgrave (1611). Le témoignage de ces lexicographes

- A deux de jeu* (p. 12). Oudin (art. DEUX : « \* nous sommes à Deux, ou à deux de jeu, nous sommes egaux, response que l'on fait à celui qui nous taxe de quelque defaut. »)
- A l'enfourner se font les pains cornus* (p. 44). Oudin (art. ENFOURNER) : « \* à l'Enfourner se font les pains cornus, les fautes se font d'ordinaire au commencement » ; (art. CORNU) : « il faut prendre garde à bien commencer une chose. »
- A l'erte* (p. 10). Huguet : « A L'ERTE, locution adverbiale, Dehors, hors de la maison. ... Sur ses gardes, en éveïl. »

contemporains a sur celui de leurs successeurs cette supériorité, pour des termes de ce genre, qu'il indique avec plus de précision le ton social de l'expression expliquée, en même temps qu'il la rattache explicitement au langage courant du temps. Là où une définition contemporaine fait défaut ou reste insuffisante, j'ai consulté d'autres dictionnaires, surtout Furetière, Leroux (*Dictionnaire comique, satirique, critique...*, 1718), le *Dictionnaire de Trévoux* (édition de 1752), ou encore Huguet et — pour les locutions proverbiales surtout — l'inépuisable Littré.

Puisque ce sont les *Curiositez françoises* qui ont fourni la majorité des définitions, il convient de rappeler que les termes qu'Oudin marque d'un astérisque, ou de la mention *vulgaire*, « ne sont pas des phrases dont on se doive servir qu'en raillant ».

Pour éviter des confusions possibles, certaines modifications ont été apportées aux conventions typographiques adoptées par certains des lexicographes. C'est ainsi que j'emploie toujours des majuscules pour le terme employé comme titre d'un article de dictionnaire, et qu'en citant Oudin j'emploie des italiques pour l'expression à expliquer, au lieu de les employer, comme lui, pour l'explication.

Les locutions proverbiales et burlesques se trouvent à la place alphabétique de leur premier mot, même lorsque celui-ci est une préposition ou un pronom. Par exemple, l'expression *à la queue gît le venin* est placée selon le premier mot *A*, et non selon le mot le plus caractéristique *Venin*. De même, *il n'a pas plu ce qu'il pleuvra* se trouve à *Il*. Exception est faite, cependant, pour les articles et les pronoms réfléchis : *le refrain de la balade* se trouve à *Refrain*, et *se couper la gorge* à *Couper*.

A l'intention des philologues, on a donné entre parenthèses après chaque expression l'indication des pages du texte où elle se trouve. Mais il ne fallait pas dépasser l'objet principal, qui est d'expliquer *Les Ramonneurs* ; par conséquent, on ne joint des exemples à la définition que lorsque cela est indispensable.

- A la bonne beure* (p. 153) : au bon moment.
- A la mienne volonté* (pp. 37, 69 et 118). Vaugelas, *Remarques* (éd. Chassang, t. II, p. 452) : « *A la mienne volonté*, pour l'*utinam* des Latins, est une ancienne façon de parler purement françoise, dont M. Coëffeteau use souvent. Toutefois plusieurs la condamnent aujourd'hui jusques à la vouloir faire passer pour ridicule. »
- A la queue gît le venin* (p. 114). Oudin (art. QUEÛE) : « \* à la *Queue gît le venin*, à la fin est le mal, ou la difficulté. »
- A méchant, méchant et demi* (p. 116). Oudin (art. MESCHANT) : « à *Meschant, meschant et demy*, à un meschant, une personne qui le corrige, et luy rende la pareille. »
- A moi (à toi, etc.) le dé* (pp. 83 et 163). Littré (art. DÉ) : « ... À vous le dé, c'est à vous de jouer ; et, figurément, à vous le dé, c'est à vous de parler, d'agir. »
- A quoi est bon cela ?* (p. 114). Oudin (art. BON) : « à *quoy cela est il Bon*, pourquoy faites vous cela. »
- Abreuvoir à mouches* (p. 57). Oudin (art. ABBREUVOIR) : « \* *Abreuvoir à mousches*, une grande playe sur la teste où les mousches peuvent boire. *vulg.* »
- Absenter* (p. 56). Huguet : « ABSENTER. Éloigner, séparer. »
- Académie* (pp. 5 et 139). Littré : « ACADÉMIE. ... 9<sup>o</sup> Lieu où l'on donne à jouer en public. »
- Accoster (S') de* (p. 8). Littré : « ACCOSTER... . 2<sup>o</sup> S'accoster de, *v. refl.* Prendre pour compagnon, hanter, fréquenter. »
- Accoursier* (p. 141). Huguet : « ACCOURSIER. Client (d'un haut personnage) ... Client (d'un marchand). »
- Acteurs* (p. 2) : les personnages d'une pièce. Littré : « ACTEUR. ... Acteur est relatif aux personnages qui agissent dans une pièce, et par suite aux personnes qui les représentent. »
- Adieu* (p. 147). Littré : « ADIEU. ... En certaines provinces on emploie mal le mot adieu : ainsi l'on dit : Adieu, comment vous portez-vous ? »
- Affriolé* (p. 96) : gourmand, mis en appétit. Cotgrave : « AFFRIOLÉ. as *Affriandé*. ... AFFRIANDÉ... Liqueorous, or made liquorous, of ; set in a longing after. » Nicot : « AFFRIANDÉ, AFFRIOLÉ, Illectus. »
- Affronteur* (p. 5). Oudin : « AFFRONTER, tromper. » Cotgrave :

- « AFFRONTÉUR. ... also, an open or publique deceive, beguiler, cheater, cogging mate ; cousening merchant. »
- Ainsi ne soit (Qu')* (pp. 27 et 150). Huguet : « AINSI. ... *Qu'ainsi soit, qu'il soit ainsi.* Pour prouver qu'il en est ainsi. ... *Qu'ainsi ne soit.* Pour prouver qu'il en est ainsi. »
- Ainsi que* (pp. 16, 44, 57, 97 et 135) : en tant que. Voir à l'Introduction, p. LXX.
- Allant* (p. 83). Oudin (art. ALLANT) : « un *Allant*, un finet, un rusé. »
- Allumette* (p. 97). Huguet : « ALLUMETTE. Ce qui enflamme, ce qui excite. »
- Altères (Aux)* (p. 100). Huguet : « ALTERE. I. Malheur, état pénible, douloureux. *Estre aux alteres, mettre aux alteres.* » Cotgrave : « ALTERES. f. vehement passions of the mind, strange and doubtfull conceits floating in the thoughts ... ».
- Appelle (S')*, *S'Appelle que* (pp. 77 et 100) : c'est-à-dire, c'est-à-dire que. Voir à l'Introduction, p. LXXI.
- Approcher*, transitif (p. 100). Huguet (art. APPROCHER) : « *Approcher* (trans.) Être voisin de. »
- Archer* (pp. 2 et 124-133). Furetière : « ARCHER. ... se dit aujourd'huy plus particulierement de ceux qui accompagnent les prevosts pour les captures, ou pour executer quelque ordre, quoy qu'ils ne portent que des hallebardes et des carabines. ... Les *archers* du guet. »
- Arrière-boutique* (pp. 44 et 137). Oudin (art. ARRIERE-BOUTIQUE) : « \* *il a tousjours quelque Arriere-boutique*, quelque malice ou subtilité pour la fin. »
- Arroser le porte-mors* (p. 79). Oudin (art. PORTE-MORS) : « \* *arrouser le Porte-mors*, boire, mouiller la bouche. » Oudin donne également l'expression *abrewer le mors*, même sens.
- Aucunement* (p. 123). Littré : « AUCUNEMENT. ... 2<sup>o</sup> Jusqu'à un certain point, avec une phrase affirmative. Cet emploi a vieilli, ou bien il est terme de palais. »
- Autant de frais que de salé* (p. 21). Oudin (art. FRAIS) : « \* *autant de Frais que de salé Monsieur de beurre*, c'est une façon de parler vulgaire pour désapprouver ou rabattre ce que dit un autre. »

*Autant vaut* (p. 120). Oudin (art. VAUT) : « \* *autant Vaut*, presque, quasi. *vulg.* » ; (art. AUTANT dans l'Addition) : « *cela est fait Autant vaut*, presque achevé. »

*Autant.* — voir : *D'autant que.*

*Avaler* (un bras, une épaule, la tête, etc.) (p. 93). Huguet : « AVALER. Abattre, faire tomber [par un coup], trancher. » Oudin : « \* AVALLER un bras, couper. »

*Avoir du bruit* (p. 55). Furetière : « BRUIT. ... Signifie quelquefois sédition ; querelle, confusion. ... ces deux Cavaliers ont eu ensemble quelque *bruit.* »

*Baladin* (p. 2). Furetière : « BALLADIN s. m. Danseur de profession sur les theatres publics, qui danse à gages et pour de l'argent. On le dit quelquefois plus generalement des Bouffons et Farceurs qui divertissent le peuple. »

*Barbier d'estuves* (pp. 36 et 88). Les estuves, ou établissements de bains, avaient mauvaise réputation. Huguet cite l'exemple : « Je suis fort bon barbier d'estuves, Pour raser et tondre maujoint. »

*Bas de Milan* (p. 164). Le *Rodomont des courtines* dont Jean Auvray fait le portrait dans son *Banquet des Muses*, porte lui aussi « le bas de Milan ». Dans le *Nouveau Reglement general sur toutes sortes de marchandises...*, daté de 1634 et reproduit dans *VHL* III, pp. 109-124, on lit : « La duché d'Estampes et pays de Dourdan est rempli d'un nombre infiny de personnes qui s'occupent journellement de mieux en mieux à travailler en bas de soye et d'estame, dont la plus grande partie surpassent ceux de Milan, de Gennes, d'Angleterre et autres lieux. »

*Baster* (pp. 35 et 122). Huguet : « BASTER. Suffire. ... *Mal baster*, Aller mal, être défavorable. ... *Baste*. Il suffit, c'est assez. »

*Battre en chien courtaud* (p. 58). Oudin (art. COURTAUD) : « *battre en chien Courtaud*, battre bien. »

*Battre froid* (p. 8). Oudin (art. BATTRE) : « *Battre froid*, parler avec froideur, répondre froidement. »

*Bavolet* (pp. 36 et 105). Richelet : « BAVOLET, s. m. Coifure de paisane des environs de Paris, qui est de toile et qui pend en queue de moruë sur le dos de la paisane. ...

[éd. 1728 :] \* *Bavolet*. Ce mot, au figuré, est de raillerie, et signifie quelque jolie paysane. »

*Beau fils* (p. 136), *faire le beau fils* (p. 32). Littré : « BEAU... Beau fils, jeune élégant à mine recherché, à manières affectées. » Furetière, éd. 1727 (art. FILS) : « On dit aussi qu'un homme... fait le beau *fils* ; pour dire, qu'il fait le beau. »

*Beau jeu*. — voir : *A beau jeu beau retour, Jouer beau jeu*.

*Bec*. — voir : *Si elle manque par le bec...*

*Bebeau* (p. 37). Furetière : « BEDEAU... C'étoit autrefois un Sergent dans les Justices subalternes, et les Sergens Royaux, quand ils plaident contre eux, les qualifient encore de ce nom. En effet ils servent de Porte-verges dans les Églises des Jurisdictions Ecclesiastiques, comme on voit encore à St. Germain Desprez. » Cotgrave : « BEDEAU : m. A Beadle, a Verger ; also (in Normandie and other places) an under Bailiffe, or yeoman to a Sergeant ; or Catchepole inferior to the Sergeant. »

*Béguin*. — voir : *Remettre au béguin*.

*Berlan* ou *Brelan* (p. 16). DHT : « BRELAN. ... On hésitait encore au XVII<sup>e</sup> siècle entre *berlan* et *brelan*. ... III. P. ext. Maison de jeu, tripot. »

*Blanc*. — voir : *Celui qui n'a point de blanc en l'œil, Donner dans le blanc, Mettre au blanc*.

*Blé*. — voir : *Pris comme dans un blé*.

*Boire d'autant* (p. 61). Oudin (art. BOIRE) : « *Boire d'autant*, boire l'un et l'autre, et beaucoup. »

*Bon*. — voir : *A quoi est bon cela ? Jamais bon cheval ne devint rosse, Tout cela est bon mais de l'argent vaut mieux*.

*Bon* (p. 72). Huguet (art. BON) : « *Au bon de*, au plus fort de, au milieu de. »

*Bonheur* (*Le m'en a voulu* (p. 25). Furetière : « HEUR... L'heur en veut a ce joueur, le jeu lui vient à souhait. » Cotgrave : « VOULOIR ... *En vouloir* ... sometimes also the contrarie, as, *l'heur vous en veut*, fortune favours you (but in this sense it is not often used). »

*Bonne bête* (pp. 31 et 146). Oudin (art. BESTE) : « \* *c'est une bonne Beste*, un rusé, un finet, un malicieux. Le reste est, *c'est dommage qu'elle n'a pas de lait. vulg.* » ; (art. BON) : « *la*

- Bonne piece*, la bonne beste, la bonne marchandise, une meschante personne, par ironie, *vulg.* »
- Bonne heure* (*De*) (pp. 127 et 130) : au bon moment, alors qu'il est encore temps.
- Boucan* (pp. 34, 37 et 111). DHT : « BOUCAN ... I (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.). Lieu de débauche. »
- Bouche cousue* (pp. 17 et 124). Oudin (art. BOUCHE) : « \* *Bouche cousüe*, silence, ne dites rien, *vulg.* »
- Bourgeois du Port au foin* (pp. 113-114). Oudin (art. ESCHEVIN) : « \* *Eschevin du port au foin*, coupeur de bourses. *vulg.* » Oudin donne également *Officier du port au foin*, même sens, et *Régiment du port au foin* : « la troupe des coupeurs de bourses. » Le Port au Foin, près du Pont Neuf, était le quartier général des filous ; cf. Éd. Fournier, *Histoire du Pont-Neuf*, Paris, 1876, pp. 118-119.
- Branle de sortie* (p. 81). Oudin (art. BRANLE) : « \* *faire danser un Branle de sortie*, faire sortir ou chasser d'un lieu. »
- Braque* (p. 54). DHT : « BRAQUE... variété de chien de chasse. »
- Bras*. — voir : *Selon le bras la saignée*.
- Bretonder* (p. 57). Littré : « BRETAUDER... 1<sup>o</sup> Tondre inégalement. ... 2<sup>o</sup> Couper les oreilles à un cheval. »
- Brûleur de maisons* (pp. 64 et 126). Oudin (art. BRUSLEUR) : « \* *habillé comme un Brusleur de maisons*, qui a mauvaise mine, qui a mine de désespéré. *vulg.* »
- Brusquer fortune* ou *Busquer fortune* (p. 10). Oudin (art. BUSQUER) : « *Busquer fortune*, chercher son avantage. » Huguet : « BUSQUER. Chercher. *Busquer* est souvent altéré en *brusquer*. *Busquer fortune*, *brusquer aventure*. »
- Brutal*, substantif (p. 33). DHT : « BRUTAL. ... *Un brutal*, un homme brutal. »
- Butter à* (p. 38). Oudin (art. BUTTER) : « *Butter à une chose*, poursuivre, prétendre, avoir dessein. »
- Cabinet* (p. 65). Furetière : « CABINET. ... On dit chez le Roi et chez quelques Grands Seigneurs, le *Cabinet* des livres, ... des médailles pour signifier les lieux où ces choses sont rangées. »
- Cf. plus loin *Pièce de cabinet*.



*Cadène* (p. 19). Huguet : « CADENE. ... Spécialement, chaîne d'un prisonnier, d'un forçat. »

*Canards*. — voir : *Tirer comme canards*.

*Carolus* (p. 4). Furetière : « CAROLUS. s. m. Monnoye hors d'usage, qui valoit il y a quelque temps dix deniers. »

*Cas étrange* (p. 162) : une étrange chose. Cf. Oudin (art. CAS dans l'Addition) : « *c'est grand Cas*, c'est une estrange chose. »

*Casaque* (p. 67). Nicot : « CASAQUE OU CASAQUIN, sorte d'habillement court. » Littré : « CASAQUE. ... 2<sup>o</sup> Surtout fait d'étoffe grossière. Une casaque de forçat. »

*Ce n'est pas la mort d'un homme* (p. 54) : le mal n'est pas grand.

*Cela et rien, c'est tout un* (p. 104). Leroux : « RIEN... Ce que vous dites et rien, c'est tout un, signifie que ce sont des paroles inutiles qui ne prouvent rien. »

*Cela vaut fait* (pp. 53 et 116). Oudin (art. VAUT) : « cela Vaut fait, cela est presque fait. »

*Celui qui n'a point de blanc en l'œil* (p. 66). Oudin (art. BLANC) : « \* un qui n'a point de Blanc en l'œil, le Diable. *vulg.* »

*Chalande* (p. 37). Littré : « CHALAND ... 1<sup>o</sup> Acheteur, pratique. » Richelet, éd. 1728 (art. CHALAND) : « *Chaland*, Il se prend par raillerie, et il signifie des gens qui ne vont souvent en des lieux que pour s'y divertir d'une façon qui tient un peu du libertinage.

*Chaland*. Il signifie de plus celui qui se divertit d'une manière libertine avec des femmes qui aiment ce négoce. »

*Chalande* (p. 147). Oudin (art. CHALAND) : « \* *c'est un bon Chaland*, un bon compagnon, un finet. »

*Chape-chute* (p. 7). Oudin (art. CHAPE) : « \* *il cherche Chape-chute*, il cherche à attraper quelque chose, *vulg.* » Huguet : « CHAPE-CHUTE. ... (Fig.). Profit, bonne aubaine aux dépens d'autrui. »

*Charger d'appointement* (p. 56). Brunot, *Hist. de la langue fr.*, t. IV, 1<sup>re</sup> Partie, p. 27 : « *Charger d'appointement* : bien battre. »

*Charretier*. — voir : *Jurer comme un charretier embourbé*.

*Chausser des éperons* (p. 35). Oudin (art. ESPERONS) : « \* *chausser les Esperons*, poursuivre. » Huguet : « CHAUSSER, *chausser*

- ser les esperons à quelqu'un.* Le poursuivre, poursuivre l'attaque contre lui. »
- Chèvre.* — voir : *Où la chèvre est liée il faut qu'elle broute.*
- Chien courant de bourreau* (p. 141). Oudin (art. CHIEN) : « \* *les Chiens courants du Bourreau, les Archers et Sergens. vulg.* »
- Chose promise est chose due* (p. 123). Furetière : « DEVOIR... Se dit proverbialement... Chose promise est chose due. »
- Clapier.* — voir : *Garce de clapier.*
- Coi.* — voir : *Pied coi (De).*
- Coiffe* (p. 36). Richelet : « COIFFE. s. f. Ce mot en parlant généralement et en parlant des femmes, c'est un morceau de tafetas rond, plissé par derrière, et ourlé tout autour dont les dames et les bourgeoises se couvrent la tête, qu'elles tournent autour de leur visage, et noient un peu au dessous du menton. »
- Combattre des talons* (p. 57). Oudin (art. TALONS) : « \* *montrer les Talons et jouer des Talons, fuir.* » Leroux : « TALON. On dit qu'un homme joue de l'épée à deux talons, que la peur lui a mis des ailes aux talons, pour signifier, qu'il s'enfuit. »
- Comite* (p. 19). Huguet : « COMITE. Chef des rameurs d'une galère ... Spécialement, celui qui commande aux esclaves, aux forçats ramant sur une galère. »
- Comme de cire* (p. 68). Oudin (art. CIRE) : « \* *cet habit vous est fait comme de Cire, il vous sied bien, il vous joint bien au corps. vulg.* »
- Compagnonner* (p. 77) : Traiter en compagnon. Cf. Cotgrave : « COMPAGNONNER. ... be familiar, joyne in fellowship, walke together, goe cheeke by jowle, with. »
- Compter sans son hôte* (p. 106). Oudin (art. COMPTER) : « *Compter sans son hôte, resoudre une chose seul, ou se l'imaginer, sans avoir la volonté ou consentement des autres.* »
- Contre fortune bon cœur* (p. 84). Littré : « FORTUNE... 5°... Contre fortune bon cœur, c'est-à-dire il faut faire face avec courage contre les accidents que la fortune inflige. »
- Coquille* (p. 8). Huguet : « COQUILLE ... Organe sexuel de la femme. » Oudin (art. COQUILLE) : « \* *la Coquille luy*

- demange*, elle a des ressentiments de nature, elle est en aage d'estre mariée. *vulg.* »
- Cornet à bouquin* (p. 63). Furetière (art. CORNET) : « *Cornet à Bouquin*, Instrument de Musique qui sert à en soustenir un grand chœur dans un lieu vaste et étendu, comme dans les Cathedrales. Le *cornet à bouquin*, est une espede de grande fluste qui a sept trous, dont le septième est inutile. ... Il a l'étendue d'une Octave. »
- Corps perdu* (A) (p. 70). Oudin (art. PERDRE) : « à *corps Perdu*, desesperément ; avec toute sorte de violence. »
- Corps pour corps* (*Répondre pour quelqu'un*) (p. 54) : comme de soi-même. Cf. *Les Bignets du Gros Guillaume* (*Chansons de Gaultier Garguille*, éd. Fournier, p. 147) : Quant au sieur Turlupin, j'en reponds corps pour corps, et promets que s'il meurt à la table faute d'appetit, que je creveray à ses pieds pour chanter son oraison funebre. Ch.-L. Livet (*Lexique de Molière*, art. CORPS) donne plusieurs exemples de *répondre corps pour corps*, tirés de Molière, de Th. Corneille, etc. C'était la formule employée par celui qui se portait garant d'un autre dans une cour de justice.
- Corrival* (p. 47). Vaugelas, *Remarques* (éd. Chassang, t. II, p. 54) : « *Corrival*, qui signifie proprement, comme chacun sçait, un concurrent en amour, et figurement un competeur en toute sorte de poursuite, est devenu vieux, et n'est plus gueres en usage. »
- Corvée* (pp. 6 et 63). Huguet : « CORVÉE. Tâche imposée. »
- Cotterie* (*Coterie*) (p. 146). Oudin (art. COTTERIE) : « \* *c'est sa Cotterie*, une personne qu'il frequente d'ordinaire. *vulg.* »
- Coup* (A ce) (p. 54). Oudin (art. COUP) : « à *ce Coup*, maintenant, à ceste fois. »
- Couper* (*Se*) *la gorge* (p. 155). Oudin (art. GORGE) : « *se couper la Gorge*, se battre, s'entretüer. »
- Courage* (p. 107). DHT : « COURAGE... 1<sup>o</sup> *Vieilli* 1. Disposition du cœur... 2. *P. ext.* Cœur. »
- Courir fortune* (p. 111). Oudin (art. COURIR) : « *Courir fortune* ou *hazard*, estre en danger. »
- Courtaud* (p. 101). Oudin : « *le Courtaud*, le membre viril. »

- Courte* (p. 121). Comme *Courtaud*? Oudin (art. COURTE) : « *la Courte*, mot enfantin, le membre. »
- Cuisse ou aile*. — voir : *Tirer cuisse ou aile*.
- Curée* (p. 155) : butin. Cf. Henri Estienne, *Précurrence* (éd. Huguet, p. 125) : « Autant faut-il dire de l'usage du mot *Curée* (qui est aussi appelée Le droict des chiens) comme quand on dit *Bonne curée* pour signifier *Bon butin*. »
- D'ague* (p. 122) : Oudin (art. AGUET) : « *venir d'Ague*, avec ruse et subtilité. *vulg.* »
- Dariolette* (p. 130). Huguet : « DARIOLETTE. C'est un nom propre dans *Amadis de Gaule*. ... Comme Dariolette s'emploie à servir l'amour de sa maîtresse, son nom vient à désigner une messagère d'amour, et même une entremetteuse. » Cotgrave : « DARIOLETTE. f. A bawd, or carrier of love-messages. »
- D'autant que* (pp. 19, 65, 71, 95, 98, 121, 132, 143, 154 et 160). Littré : « AUTANT... 7° D'autant que, *loc. conjonct.* Vu que. »
- De bonne sorte* (pp. 45 et 114). Littré (art. SORTE) : « Avec ne ... que ... de la bonne sorte signifie pas trop. »
- De cul et de tête* (p. 126). Oudin (art. CUL) : « \* *il y va de Cul et de teste*, comme une corneille qui abbat des noix, de toute sa force. *vulg.* »
- Dé*. — voir : *A moi le dé*. *Flatter le dé*.
- Découvrir la mèche* (p. 10). Oudin (art. MESCHE) : « \* *descouvrir la Mesche*, découvrir la malice ou finesse. *vulg.* »
- Decretalipotent* (p. 101). L. Sainéan, *Langue de Rabelais*, t. II, p. 399 : « DECRETALIPOTENT, docteur versé dans les Décrétales (L. IV, ch. LI). » Dans *Les Ramoneurs*, le mot est détourné de son sens rabelaisien. Bonarsius est sans doute versé dans le *Décret*, plutôt que dans les *Décrétales*.
- Défaite* (p. 156). Littré : « DÉFAITE. ... 4° Excuse, échappatoire, prétexte. » Oudin (art. DEFFAITE) : « *belle Deffaitte*, par ironie, mauvaise excuse, *vulg.* »
- Demain*. — voir : *Il sera demain jour*.
- Demi-septier* (p. 100). Littré (art. SETIER) : « Demi-setier, ancienne mesure de capacité, quart de pinte. »
- Dépêcher* (p. 93). Huguet : « DESPECHER. ... Débarrasser. »

- Dépendeur d'andouilles* (p. 74). DHT (art. DÉPENDEUR) : « Fig. Trivial. Un *dépendeur d'andouilles*, un homme grand et maigre, capable de voler les andouilles pendues à la boutique des charcutiers. » Cette expression est encore usitée aujourd'hui ; elle est employée par exemple par Bernanos et par Louis Guilloux. Dans *Les Ramoneurs*, l'allusion n'est sans doute pas à la taille des ramoneurs, mais à leur longue gaulle.
- Déportements* (p. 18). DHT : « DÉPORTEMENT... vicilli, Manière de se comporter. »
- Dérober* (p. 99). Huguet : « DEROBER. Dépouiller ... Voler (qqn.), détrousser. »
- Des mieux* (pp. 67 et 78). Vaugelas, *Remarques* (éd. Chassang, t. 1, p. 214) : « Il n'y a rien de si commun, que cette façon de parler, *il danse des mieux, il chante des mieux*, pour dire, *il danse fort bien, il chante parfaitement bien* ; mais elle est tres-basse. »
- Dessu* (*Au*) (pp. 94, 103, 142, 160). DHT : « Dessu. Vieilli, insu. »
- Destourbier* (p. 85). Huguet : « DESTOURBIER. Trouble, dérangement ... Difficulté ... Empêchement, obstacle. » Cotgrave : « DESTOURBIER. À disturbance ; ... hinderance. »
- Deux*. — voir : *A deux de jeu*.
- Dire d'or* (p. 40). Littré : « OR. ... 10<sup>o</sup> ... Il parle d'or, il dit d'or, c'est-à-dire qu'il dit ce qu'il y a de mieux à dire en la circonstance, ou ce qu'il y a de plus satisfaisant pour celui à qui il parle. » Oudin (art. OR) : « *il dit d'Or, il a le bec jaune*, ... il parle eloquemment. »
- Dire*. — voir : *Vous ne dites pas que*.
- Donner dans la vue à quelqu'un* (p. 43). Oudin (art. VEÛÛE) : « *donner dans la Veüe*, donner du desir, ou de l'amour. »
- Donner dans le blanc* (p. 26). Huguet (art. BLANC) : « *Toucher au blanc, donner au blanc*, Attendre son but. »
- Doubler le pas* (pp. 15 et 61). Oudin (art. DOUBLER) : « *Doubler le pas*, marcher viste. »
- Dupe* (pp. 7, 38 et 147). Huguet : « DUPPE. Mot dialectal. Huppe, sorte d'oiseau. » Oudin (art. DUPPE) : « *une Duppe*, celuy qui trompe, et celuy qui se laisse tromper. ... *prendre pour Duppe*, tromper, et prendre pour un niais. »

- Écorcher le renard* (p. 90). Oudin (art. ESCORCHER) : « *Escorcher le renard*, rendre gorge, vomir. »
- Écornifleur* (p. 37) : parasite, « resquilleur ». Cotgrave : « ESCORNIFLEUR. A base pickthanke, or parasite ; greedie feeder, or smell-feast. »
- Écouter les avoines lever* (p. 221) : perdre son temps (bien que Godefroy, qui cite cette expression dans son Complément, donne un sens différent : « écouter très attentivement ».) Cf. Oudin (art. ESCOUTER) : « *Escouter s'il pleut*, perdre son temps. »
- Écuelle*. — voir : *Il vaut autant son écuelle vide que rien dedans*.
- Éminent* (p. 88). Vaugelas : « Voicy un exemple de ce que l'Usage fait souvent contre la Raison ; car personne ne doute ... que *peril eminent*, ne soit pris du Latin qui dit *periculum imminens* ... ; et toutefois nous ne disons pas *peril imminent* ..., mais *eminent*. »
- En bonne Dea* (p. 48). Huguet : « DEA I. Interjection. Da. ... *En bonne dea*. — En bonne dea je ne scay si on ne le nous apprend. BEROALDE DE VERVILLE, *le Moyen de parvenir*, Résultat (I, 103). »
- En cervelle* (p. 147). Oudin (art. CERVELLE) : « *estre en Cervelle*, en inquiétude, en doute. »
- En descoudre* (p. 36). Oudin (art. DESCODRE) : « \* *en voulez vous Descoudre*, voulez vous faire comme les autres, voulez vous boire, manger, jouër, etc. *vulg.* \* *y a t'il moyen d'en Descoudre*, idem. *en Descoudrons nous*, c'est demander à une femme si elle veut, etc. *vulg.* »
- En passer treize pour douze* (p. 87) : n'être pas trop strict, être « coulant ». Cf. Littré : « TREIZE. ... Treize à la douzaine, treizième objet que le marchand ajoute par-dessus le marché quand on achète une douzaine de quelque chose. »
- En vouloir*. — voir : *Bonheur (Le) m'en a voulu*.
- Endormeuse de mulots* (p. 22) : Oudin (art. ENDORMEUR) : « \* *Endormeur de mulots*, un qui donne de belles paroles. *vulg.* »
- Enfiler la venelle* (p. 35). Oudin (art. VENELLE) : « \* *enfiler la Venelle*, fuir. *vulg.* »
- Enfourner*. — voir : *A l'enfourner se font les pains cornus*.

*Ennemi* (p. 20). Oudin (art. ENNEMY) : « \* l'Enemy, le Diable, \* c'est un Ennemy, un fascheux homme, un meschant. vulg. »

*Enseignes*. — voir : *A bonnes enseignes*.

*Entend* (S<sup>o</sup>), *S'entend que* (pp. 18, 45 et 110) : c'est-à-dire, c'est-à-dire que. Voir à l'Introduction, p. LXXI.

*Entrelarder* (p. 96). Oudin (art. ENTRELARDER) : « *Entrelarder ses discours*, les mesler. *Métaph.* »

*Épingle*. — voir : *Retirer son épingle du jeu*.

*Éplucher* (p. 10). Oudin (art. ESPLUCHER) : « *Esplucher une chose*, la considérer par le menu. »

*Équivoquer* (S<sup>o</sup>) (p. 148). Huguet (art. ÉQUIVOQUER) : « *S'équivoquer*. Se tromper par équivoque, par confusion. »

*Escrimes*. — voir : *Perdre ses escrimes*.

*Esguillettes*. — voir : *Lever des aiguillettes*.

*Estoc* (*De son*) (p. 158). Huguet (art. ESTOC) : « *de son Estoc*. ... Par soi-même. — Les riches ... pourront mieulx exercer les magistrats, ... estant assez riches de leur estoc. L'HOSPITAL. »

*Ételon* (p. 122) : étalon.

*Étrange mâle* (p. 20) : « un homme terrible ». Cf. lettre de Théophile à Balzac (*Œuvres de Théophile*, éd. Alleaume, 1855, t. II, p. 289) : « On dit que vous estes un estrange masle : je l'entens au rebours. »

*Étrivières* (p. 56), DHT : « ÉTRIVIÈRE. ... 2<sup>o</sup> Lanière de cuir dont on se sert pour châtier. »

*Éventer la mine* (p. 76). Oudin (art. MINE) : « *la Mine est esventée*, la malice ou l'intention est découverte. »

*Excommunié*. — voir : *Pire qu'excommunié*.

*Eximer* (p. 132) : dispenser. Cotgrave : « EXIMER. To exempt, free, discharge, deliver from ». »

*Facond* (p. 159). Huguet : « FACOND. Parlant avec facilité, éloquent. »

*Faire de la fausse monnaie pour quelqu'un* (p. 14). Oudin (art. FAUX) : « *il feroit de la Fausse monnoye pour luy*, tout ce qu'il est possible. »

*Faire état de* (pp. 37 et 75). Huguet (art. ÉSTAT) : « *Faire estat de...* Être sûr de. »

- Faire foi* (p. 115). Oudin (art. FAIRE) : « *Faire foy*, témoigner. »
- Faire la raison de quelque chose* (p. 74). Oudin (art. RAISON) : « \* *un escu en fera la Raison*, pour un escu nous en serons quittes. »
- Faire la renchérie* (p. 52). Oudin (art. RENCHERIE) : « *faire la Rencherie*, s'estimer beaucoup. »
- Faire le bon valet* (p. 109). Oudin (art. VALET) : « \* *faire le bon Valet*, après avoir manqué en quelque chose, estre assidu au service, se rendre officieux outre l'ordinaire. »
- Faire le tour de ville* (p. 114). Oudin (art. TOUR) : « \* *faire un Tour de ville*, avoir le fouet par les carrefours. » Cf. D'Avenel, *Richelieu*, t. IV, p. 84 : « le bourreau, les verges à la main, allant « montrer au coupable demi-nu les carrefours de la ville », en le fustigeant de son mieux. »
- Faire litière* (p. 17). Furetière : « LITIERE... se dit figurément et en choses morales : et en parlant des hommes. On dit ... qu'ils font *litiere* de quelque chose, quand ils en font degast et profusion. » Cotgrave : « LICTIERE... *Faire litiere de*, to violate ... ; despise, contemne, make vile account, or base use of ; tread under foot. »
- Faire peur aux petits enfants* (p. 51). Cf. Oudin (art. MANGEUR) : « *un Mangeur de petits enfans*, par ironie, un qui fait le mauvais. »
- Faire raison à quelqu'un* (p. 79). Littré : « RAISON, ... 9<sup>o</sup> Faire raison à quelqu'un d'une santé qu'il a portée, boire avec lui à la santé de la personne qu'il a désignée, la santé qu'il propose étant considérée comme une provocation. »
- Faire un hourvari* (p. 137). Littré : « HOURVARI. ... 2<sup>o</sup> Par extension, ruse des bêtes qui, après avoir longé quelque cent pas, reviennent à l'endroit d'où elles sont parties et mettent ainsi les chiens en défaut fort souvent. La bête a fait un hourvari. »
- Faire un trou à la nuit* (p. 90) Oudin (art. TROU) : « \* *faire un Trou à la nuit*, s'en aller sans dire à Dieu, ou sans payer. »
- Fait* (*En son*) (p. 122). Cayrou, *Le Français classique* : « FAIT. ... Façon d'agir, façon d'être, propre à une personne. » Cf. Sorel, *Francion* (éd. Roy, t. I, p. 61) : « vous l'aimez, ... vous ne pouvez croire qu'il y ait de la malice en son fait. » Cf. aussi Furetière (art. SUPERCHERIE) :



- « Ce Marchand est franc et loyal, il n'y a jamais de mauvaise foy, de supercherie en son fait. »
- Falot* (p. 11). Oudin : « un FALLOT, un plaisant. » Huguet : « FALOT. Gaillard, joyeux compagnon. »
- Fausse monnaie*. — voir : *Faire de la fausse monnaie*.
- Fendre le vent* (p. 91). Oudin (art. FENDRE) : « \* *Fendre le vent*, courir viste. *vulg.* »
- Fidèle*, substantif (p. 60). Littré : « FIDELE... 7<sup>o</sup> s. m. Ami dévoué. C'est son fidèle. »
- Filer doux* (pp. 35 et 114). Oudin (art. FILER) : « \* *Filer doux*, parler doucement, s'excuser, s'humilier. »
- Fine* (*Et elle*) (p. 100). Oudin (art. FIN) : « *et luy Fin*, il a bien fait, il n'a pas esté sot. »
- Finette* (p. 58). Huguet : « FINET. Finaud. »
- Flatter le dé* (p. 151). Oudin (art. DÉ) : « \* *flatter le Dé*, ne pas faire une chose avec resolution, ne pas dire ou faire librement. *vulg.* » Cotgrave (art. DÉ) : « *Sans flatter le dé*. Roundly, plainly, truly, without soothing, smoothing, or making things better than indeed they be. »
- Flus !* (p. 78). Oudin (art. FLUX) : « \* *du Flux*, interjection, pour donner à entendre que l'on n'accorde pas ce qu'un autre dit. *vulg.* »
- Flûte d'Allemand* (p. 63). Oudin (art. FLEUTE) : « \* *une Fleute d'Allemand*, un grand verre. *vulg.* »
- Folle enchère*. — voir : *Porter la folle enchère*.
- Fondeur de cloches*. — voir : *Plus penaud qu'un fondeur de cloches*.
- Fort en gueule* (p. 87). Oudin (art. GUEULE) : « \* *fort en Gueule*, grand parleur. »
- Fort hiver* (*N'avoir pas besoin de*) (p. 87). Oudin (art. HYVER) : « \* *il n'a pas besoin de grand Hyver*, il est foible, il est necessiteux, il n'a pas besoin de grande incommodité, ou de grande despense. *vulg.* »
- Foulon* (p. 101). Huguet : « FOULON I. Celui qui foule et apprête le drap. »
- Franc bec* (p. 86) : quelqu'un qui a la langue bien pendue. Oudin (art. BEC) donne : « *bon Bec*, qui parle beaucoup. *vulg.* »
- Franchise* (p. 76). Furetière : « FRANCHISE ... signifie aussi, Liberté. »

- Frapper comme un sourd* (p. 52). Oudin (art. FRAPPER) : « *il Frappe comme un sourd, bien fort.* »
- Friande* (p. 146) : gourmande, ici sans doute dans un sens érotique. Cf. *Le Ballet de la Desbauche* (P. Lacroix, *Ballets et mascarades ...*, t. V, p. 23) : S'il se trouve quelque friande Qui vueille taster à ma viande ...
- Fureter*, transitif (p. 7). Huguet : « FURETER. ... Chercher comme le furet dans un terrier, ... Chercher en fouillant. »
- Gagner le haut* (p. 6). Oudin (art. HAULT) : « \* *gagner le Hault, s'enfuir.* »
- Galles*. — voir : *Passer en galles*.
- Garce à chiens* (p. 128). Oudin (art. GARCE) : « *Garce à chiens, putain infame.* »
- Garce de clapier* (p. 2). Littré (art. CLAPIER) : « Anciennement, clapier tout seul signifiait un lieu de prostitution ». Cotgrave (art. CLAPIER) : « In old time Baudie houses were also termed, *Clappiers.* »
- Goïnfre* (p. 66). Cf. DHT : « GOINFRE. ... 1<sup>o</sup> Anciennent. Soldat maraudeur. » Employé ici plutôt dans un sens vaguement péjoratif : coquin. Cotgrave : « GOINFRE. m. a wag, slipstring, knavish lad, a merrie conceited whoresonne. »
- Goujat* (p. 56). Huguet : « GOUJAT. Valet d'armée. »
- Graisser les mains* (pp. 37 et 91). Oudin (art. GRAISSER) : « *Graisser les mains ou la patte, corrompre par presens.* »
- Grand<sup>e</sup> Bande* (p. 63) : le grand orchestre. Cf. Richelet : « BANDE. ... *La grande Bande des vingt-quatre Violons, Ce sont les Violons de la Chambre du Roi.* »
- Grand blanc* (p. 71) : pièce d'argent valant dix deniers.
- Gratter une personne où elle se démange* (p. 104) : Oudin (art. GRATTER) : « \* *il me gratte où il me demange, il touche justement un point que je souhaite, il parle comme je le desire. vulg.* »
- Groton* ou *Croton* (p. 142). Huguet : « CROTON. Cachot souterrain, au propre et au figuré ... — Ce mot *crote* en cette signification vient du grec *crypta* : dont encores en quelques lieux on use de ce mot *croton* ès prisons, comme qui diroit basse-fosse. H. ESTIENNE, Apol. pour Hér., ch. 38. »

*Grue*. — voir : *Monde (Le) n'est plus grue*.

*Gueux*. — voir : *Maître Gueux*.

*Guilledin d'Angleterre* (p. 164). Furetière : « GUILLEDIN. s. m. Cheval hongre d'Angleterre qui est extrêmement vite en sa course. »

*Haridelle* (p. 141). Furetière : « HARIDELLE... Mechant cheval, soit qu'il ait le defaut de la taille, ou qu'il manque de graisse, de vigueur ou de jeunesse... On le dit figurément et par mepris d'une servante, ou autre personne foible, ou incapable de servir. »

*Hasard* (p. 146). Furetière : « HASARD. ... On dit absolument *Hasard*, il en arrivera ce qui plaira à Dieu. »

*Hasarder le paquet* (p. 53). Oudin (art. PACQUET) : « \* *hazarder le Paquet*, hazarder une affaire. *vulg.* » ; (art. HAZARDER) : « \* *Hazarder le paquet*, hazarder quelque chose. »

*Heur* (pp. 122 et 158) : bonheur.

*Housser* (pp. 65, 68, 74 et 79). Huguet : « HOUSSER. ... Nettoyer, ramoner. — (Dans un sens libre). Quant je housser une cheminée qui n'a point esté ramonnée. *Anc. Poës. franç.*, I, 236. »

*Il n'a pas plu ce qu'il pleuvra* (p. 114) : ce que vous avez vu est peu de chose à côté de ce que vous allez voir. Cette locution est citée par Leroux de Lincy, *Proverbes français*, t. I, p. 115 : « Il n'a pas plu ce qu'il plouvra. » Cf. Jean Molinet, *Le Bergier sans soulas*, v. 98 : Dieu n'a pas plu tout ce qu'i (*sic*) plouvera.

*Il n'est [pas] Marchand qui ne perd et ne gagne* (p. 37). Oudin (art. GAGNER) : « *il n'est marchand qui tousjours Gaigne*, que l'on ne peut pas tousjours gagner. »

*Il n'y a [rien] que la première pinte chère* (p. 20). Oudin (art. PINTÉ) : « \* *il n'y a que la première Pinte de chere*, que le commencement qui fait de la peine. »

*Il sera demain jour* (p. 35). Littré (art. JOUR, Proverbes) : « Demain il sera jour, se dit quand on veut réfléchir à une chose ou la remettre. »

*Il vaut autant son écuelle vide que rien dedans* (p. 100). Littré : « ÉCUELLE ... Proverbes ... J'aime mieux mon écuelle

vide que rien dedans, c'est-à-dire j'aime mieux n'avoir rien que d'avoir quelque chose en apparence et rien en réalité. »

*Il y a bien des nouvelles* (p. 82). Littré : « NOUVELLE. ... 1<sup>o</sup> ... Il y a bien des nouvelles, ... c'est-à-dire la face des choses, des affaires est bien changée, il est survenu quelque chose de surprenant, d'important. »

*Impêtrer* (p. 66). Huguet : « IMPÊTRER. Obtenir. »

*Jaçoit que* (p. 160). Littré : « JAÇOIT QUE. ... Ancienne conjonction signifiant quoique, bien que. »

*Jaloux comme un belître de sa besace* (p. 100). Oudin (art. JALOUX) : « \* il est Jaloux comme un coquin de sa besace, fort jaloux, Il l'aime fort. »

*Jamais bon cheval ne devint rosse* (p. 118). Oudin (art. CHEVAL) : « jamais bon Cheval ne devint rosse, jamais homme de bonne nature ne devint lasche. »

*Jouer beau jeu* (p. 121). Oudin (art. JEU) : « nous jouërons beau Jeu, nous ferons bien de l'exécution. »

*Jouer de son reste* (pp. 82 et 106). Oudin (art. JOÛER) : « Joüer de son reste, hazarder tout, se desesperer. »

*Juré du métier* (p. 25). Oudin (art. JURÉ) : « il est Juré de son mestier, habile homme. »

*Jurer comme un charretier embourbé* (p. 52). Oudin (art. CHARTIER) : « il jure comme un Chartier, quelques uns y adjoustant embourbé, il jure excessivement. »

*Juste* (p. 15). Furetière, éd. 1727 : « JUSTE. s. f. Nom d'une mesure des choses liquides. *Justa* dans la basse Latinité. ... Dans quelques constitutions Monastiques il est ordonné qu'on donnera tous les jours à chacun des freres deux *justes* de bierre, et une *juste* de vin. »

*Lâcher les poules maintenant que le renard est pris* (p. 51). Leroux : « RENARD. ... Le Renard est pris, lâchez vos Poules ; pour signifier, qu'il n'y a plus de danger à sortir. »

*Laisser des plumes* (p. 107). Oudin (art. PLUME) : « il y a laissé des Plumes, il y a fait beaucoup de despenses. »

*Lampe d'écurie* (p. 54) : une prostituée de bas étage. Cf. Oudin (art. LAMPE) : « \* vieille Lampe de couvent, vicille

- putain de moines. *vulg.* » On disait aussi *lampe de bordel* ; cf. *Les Ballieux des ordures du monde* (VHL, t. III, p. 189) : Ces vieilles lampes de bordeau.
- Lever* (p. 50). Huguet : « LEVER... Couper [de l'étoffe] sur une pièce. »
- Lever des aiguillettes* (p. 9). Huguet : « AIGUILLETTE. Cordon servant à attacher les chausses. ... — Pour son pourpoint furent levees huit cens treize aulnes de satin blanc, et pour les aguillettes quinze cens neuf peaulx et demye de chiens. »
- Lièvre*. — voir : *Prendre le lièvre au gîte, Prendre le lièvre au son du tambour.*
- Lippées franches* (p. 37). Oudin (art. LIPPÉE) : « \* une Lippée, un bon repas. \* un chercheur de franche Lippée, un parasite, un escornifleur. »
- Litière*. — voir : *Faire litière.*
- Livrées*. — voir : *Porter les livrées.*
- LOURPIDON* (p. 52). Huguet : « LOURPIDON. Sorcière. » Cotgrave : « LOURPIDON : f. The name of an old witch, or hag in Amadis ; hence any such decrepitate, and divelish creature. » (Cf. Sainéan, *La Langue de Rabelais*, t. II, pp. 106-107).
- Louve* (pp. 54 et 130). Oudin (art. LOUVE) : « \* une Louve, une femme très luxurieuse, une grande putain. »
- Lune*. — voir : *Prendre la lune aux dents.*
- Ma figue* (p. 40) : ma foi (provençal). Cf. Brunot, *Hist. de la langue fr.*, t. II, p. 180.
- Mademoiselle la sucrée* (p. 74). Oudin (art. SUCRÉE) : « *faire la Sucrée*, la modeste, la retenue. »
- Magnan* (p. 66). Cotgrave donne le sens assez vague de « rustre » : « A boore, clowne, hinde, yeoman, country fellow. » Mais le mot a sans doute dans notre texte le sens de « petit savoyard ». En effet, *magnan* (ou *maignan*, *maignin*, *maignen*) désignait, et désigne encore en Savoie, le chaudronnier ambulante. Cf. Huguet (MAIGNAN), Trévoux (MAGNAN et MAIGNEN), Sainéan, *La Langue de Rabelais*, t. II, pp. 117 et 537, et Dauzat, *Argots de métiers franco-provençaux*, p. 235.

*Mais*. — voir : *Pouvoir mais* (N<sup>en</sup>).

*Mais que* (p. 50). Huguet : « MAIS ... Mais que, pourvu que. »

*Maître Aliborum* (p. 102). Oudin (art. MAISTRE) : « \* *Maistrem Aliborum*, un homme qui se mesle de toutes choses. »

Cotgrave : « ALIBORON, a Polyprag man, medler, busiebody ; one that hath his hand in every dish, an oare in every boat ; also, one that pretends skill in all things, and indeed knows nothing. »

*Maître Gueux* (p. 62). Littré : « GUEUX. ... *gueux* a signifié cuisinier et est une autre forme de *queux*. » Huguet (art. GUEUX 2) semble se tromper lorsqu'il dit que pour *gueux* il faut probablement lire *queux* dans l'exemple suivant : « Or n'est-ce pas assez, Pour estre maistre gueux, d'acheter aux marchez Force poisson bien cher. FR. HABERT, trad. d'HORACE, *Satyres*, II, 4. Paraphr. »

*Mal vit qui n'amende* (p. 39). Furetière : « AMENDER... On dit proverbialement, Mal vit qui ne s'amende. Jamais cheval, ni mauvais homme, n'amenda pour aller à Rome. »

*Males avives* (p. 15). Huguet : « AVIVES. Ce mot, désignant une inflammation des glandes parotides du cheval, se rencontre dans des imprécations. — Quel baudouynage me dis tu, baudet, demandoit le cheval, tes males avives, baudet, me prens tu pour un asne ? » (Rabelais, V, 7). Cf. Oudin (art. BOSSE dans l'Addition) : « \* *ta male Bosse*, sorte d'imprécation. »

*Manche*. — voir : *Tenir dans sa manche*.

*Marchand*. — voir : *Il n'est marchand qui ne perd et ne gagne*.

*Marchand à tout Prendre* (p. 104). Oudin (art. PRENDRE) : « *marchand à tout Prendre*, qui prend tout pour soy » ; et (art. PROMETTRE) : « *elle est Promise à un marchand qui prend tout*, elle est accordée ou fiancée à un autre. »

*Mari (Un) sans un ami, ce n'est rien fait qu'à demi* (p. 39). Cette facétie devait être courante. On la retrouve dans une des chansons de *La Comédie des Chansons* (III, 1) :

Un mary sans amy

Ce n'est rien fait qu'à demy.

*Mars*. — voir : *Venir comme mars en carême*.

*Matoiserie* (p. 66). Littré : « MATOISERIE... Tromperie ; fourberie. Voilà une fine matoiserie. »

*Mauvais* (pp. 35 et 113). Oudin (art. MAUVAIS) : « faire le Mauvais, bien du bruit, et pas de mal. » Cotgrave : « MAUVAIS. ... Faire le mauvais, To swagger, to boast, cracke, brag of his owne valour. »

*Méchant*. — voir : *A méchant, méchant et demi*.

*Mèche*. — voir : *Découvrir la mèche*.

*Menonne* (p. 23). Terme d'affection, de tendresse, comme « mignonne ». Cf. Mlle. de Gournay, *Advis* : Quoi donc, le mari d'une belle jeune femme ... ne l'oseroit appeler son cœur, son âme, et menon et menonnette ! (cité par M. Magendie, *La Politesse mondaine* ..., t. I, p. 447). Cf. aussi Troterel, *Sainte Agnès*, IV, 1 : (Le trompette à sainte Agnès) Or sus, allons menonne.

*Métier*. — voir : *Qui ne sait son métier l'apprenne*.

*Mettre au blanc* (pp. 37 et 127). Oudin (art. BLANC) : « mis au Blanc, dénué de toute chose. »

*Mettre au pis faire* (p. 127). Littré : « PIS. ... 3<sup>o</sup> ... Mettre quelqu'un au pis, se dit par manière de défi, pour marquer à un homme qu'on ne le craint point, quelque mauvaise volonté qu'il ait. ... 4<sup>o</sup> ... Mettre à faire pis ou à pis faire, défier de faire plus de mal ou de faire plus mal. »

*Miché !* interjection (p. 52). Godefroy dit simplement : « MICHÉ. Sorte d'exclamation », et donne un seul exemple. Il s'agit de l'emploi exclamatif de *Michel*, pour *Saint Michel*, semblable à celui de *Dame* ou *Tredame* pour *Notre Dame*. Cf. dans *Les Ramonneurs* (p. 102) l'exclamation *Saint Jean !* employée de la même façon. Cf. aussi : *La Farce de Guillaume* (*Anc. th. fr.*, t. I, p. 348) :

*Le curé* :

Tu l'as mengée ?

*Guillaume* :

Michel, ouy.

Grévin, *Les Esbabis*, IV, 5 :

Miché, m'amie,

Nous n'en serons jamais repris.

*Minute d'heure* (pp. 31 et 72). Huguet : « HEURE. Temps. ... Minute d'heure, minute. »

*Monde (Le) n'est plus grue* (p. 35) : Oudin (art. GRÜE) : « \* *Maitre Gonin est mort le monde n'est plus Grüe*, il n'y a plus de

- sots au monde, on ne se laisse plus tromper facilement. ... *il n'est pas Grüe*, il n'est pas sot. »
- Monter sur l'ours* (p. 127). Oudin (art. MONTER) : « *il a Monté sur l'ours*, il n'a point de peur » et (art. OURS) : « il a monté *sur l'Ours*, Voyez à *Monter*, il n'est pas homme qui s'espouvante facilement. »
- Morgant le géant* (p. 27). Le nom du héros du *Morgante Maggiore*, de Pulci, désignait un fanfaron. Oudin (art. MORGANT) : « \* *un Morgant*, un qui fait du bruit, un qui fait le mauvais. »
- Moriginé* (pp. 16 et 138). Littré : « MORIGÈNER. ... 1<sup>o</sup> Former les mœurs de quelqu'un (vicilli en ce sens). »
- Mort d'un homme*. — voir : *Ce n'est pas la mort d'un homme*.
- Mot !* (p. 70). Littré : « MORUS. Expression familière par laquelle on avertit quelqu'un de ne rien dire. ... Ce paraît être *mot* affublé, par plaisanterie, d'une terminaison latine ; *mot* s'est dit en effet au sens de *motus*. »
- Cf. Troterel, *Gillette*, II, 2 : Mais mot, car le voicy tout contre.
- Moyen âge* (p. 38) : âge moyen.
- Muette à repartir* (p. 24) : je n'ai rien à répondre. Voir à l'Introduction, p. LXXII.
- Muguet* (p. 32). Oudin (art. MUGUET) : « un Muguet, un mignon des dames, un qui fait le beau. »
- Mystère* (pp. 77 et 149). Littré : « MYSTÈRE. ... 5<sup>o</sup> Difficulté que l'on fait touchant quelque chose, importance que l'on y attache (assez souvent en mauvaise part). »
- Mystère* (p. 67) : une intrigue, un stratagème.
- Mystère (sans parler)* (pp. 35, 59 et 113) : une comédie, une représentation (sans paroles).
- Niais*. — voir : *Oiseau niais*.
- Nouvelles*. — voir : *Il y a bien des nouvelles*.
- Obliger un ingrat* (p. 53). Littré : « OBLIGER... 6<sup>o</sup> ... Vous n'obligerez pas un ingrat, se dit quand on demande quelque chose à quelqu'un. »
- Oiseau niais* (p. 100). Littré : « NIAIS... adj. 1<sup>o</sup> Terme de fau-



- connerie. Qui n'est pas encore sorti du nid, et qui a été pris au nid, en parlant des oiseaux de vol. »
- Ombre.* — voir : *Sous ombre de.*
- Opposite* (p. 43). DHT : « OPPOSITE ... 1<sup>o</sup> *Vieilli, Adj.* Opposé. »
- Or.* — voir : *Dire d'or.*
- Otez cela de vos papiers* (p. 91). Oudin (art. RAYER) : « \* *Rayez cela de dessus vos papiers, ne croyez pas, ne vous imaginez pas cela.* »
- Où la chèvre est liée il faut qu'elle broute* (p. 37). Oudin (art. BROUTE) : « *où la chèvre est Liée il faut qu'elle Broute, il faut avoir patience, s'accommoder et vivre où l'on s'est marié ou attaché.* »
- Pactions* (p. 155) : ouvertures de paix, conditions offertes en vue d'un accord. DHT : « PACTION. ... *Vieilli.* Action de faire un pacte ; pacte fait avec quelqu'un. »
- Pains.* — voir : *A l'enfourner se font les pains cornus.*
- Pair.* — voir : *Tirer du pair.*
- Panser de la main* (p. 125) : « étriller ». Littré : « PANSER... 2<sup>o</sup> Panser de la main, ou, simplement, panser, opérer le pansage des animaux domestiques. »
- Pareille (A la)* (pp. 9, 52, 114 et 162). Furetière : « PAREIL. ... *A la pareille, adv.* D'une manière semblable. Il se dit en bien et en mal. Faites moy ce plaisir, je vous le rendrai à la pareille. » Cf. plus haut, *A beau jeu beau retour.*
- Parement de gibet* (p. 90) : gibier de potence.
- Parler d'accord* (pp. 45 et 103). Parler calmement. Cette expression, que les dictionnaires ne semblent pas signaler, se trouve dans les textes ; cf. Hardy, *Alphée*, IV, 1, et *Le Triomphe d'amour*, I, 1, et Corneille, *La Place royale*, II, 8.
- Part.* — voir : *Quitter sa part aux chiens.*
- Participer au gâteau* (p. 25). Oudin (art. GASTEAU) : « \* *avoir part au Gasteau, participer à une chose.* »
- Parties casuelles* (p. 11). Huguet : « CASUEL. ... *parties casuelles.* Profits éventuels. »
- Passé en galle* (p. 92). Jeu de mots sur *la gale* (la maladie de la peau), et *passé à la noix de galle* : teint en noir comme du maroquin, au moyen de la noix de galle.

- Passer (Se) à moins* (pp. 68 et 162). Littré : « PASSER ... 65° Se passer à, se contenter de. »
- Passer la plume par le bec à quelqu'un* (p. 156). Oudin (art. PLUME) : « passer la Plume par le bec, entretenir ou amuser d'esperance. » Littré : « BEC. ... 1° ... Passer la plume par le bec à quelqu'un, le frustrer de ses espérances. »
- Passer loin des côtes* (p. 79). Oudin (PASSER) : « \* il luy Passera bien loin des costes, il n'en mangera point. »
- Passer par une [même] porte* (p. 64). Oudin (art. PORTE) : « dix escus et luy ne passerent jamais par une Porte, il n'a jamais possédé la valeur de dix escus. »
- Pèlerin, Pèlerine* (pp. 17 et 100). Oudin (art. PELERIN) : « c'est un bon Pelerin, un finet, un malicieux. » Furetière : « PELERIN ou PELLERIN, INE. ... On dit dans le stile figuré et bas : Voilà un étrange pelerin ; pour dire, C'est un rusé, un matois. Voilà une bonne pelerine, une fine, une dangereuse femelle. »
- Penaud*. — voir : *Plus penaud qu'un fondeur de cloches*.
- Pends d'oreilles* (p. 81) pendants d'oreille. Cotgrave : « PEND-OREILLE. A Pendant. » Cf. *Les Bigarrures de maistre Guillaume* (1620), p. 4 :
- C'estoit son clinquant, son pennache,  
Son pent oreille, et sa moustache.
- Pendre* (p. 88) : dépendre.
- Pendre la bouteille* (p. 90) : boire ?
- Penser*. — voir : *Panser de la main*.
- Perdre ses escrimes* (p. 93). Oudin (art. ESCRIME) : « perdre l'Escrime, ne pouvoir remédier à une chose. »
- Pesant d'or*. — voir : *Valoir son pesant d'or*.
- Petit pas (Au)* (pp. 11, 87 et 164). Littré : « PAS ... 1° ... Au petit pas, lentement, sans hâter le pas. »
- Petite oie* (p. 58). Oudin (art. OYE) : « petite Oye d'habit, des jarretieres, des esguillettes, un cordon de chapeau, etc. »
- Pièce du cabinet* (p. 65). Vaugelas, *Remarques* (éd. Chassang, t. I, p. 431) : « Car tous les ouvrages soit des mains, soit de l'esprit, s'appellent *pieces* ; et pour dire *voylà un bel ouvrage*, on dit *voylà une belle piece, voylà une riche piece*. » Facétieusement, ou par ironie, *pièce de cabinet* s'applique parfois à une personne ; cf. Sorel, *Francion*, septième livre (éd.

Roy, t. III, p. 6) : Monsieur, ne sçavez vous point la raison pourquoy Raymond a fait mettre icy ceste vieille, qui semble une piece antique du cabinet ? Cf. Mareschal, *Le Railleur*, II, 2 : Ces deux visages sont pieces de Cabinet.

*Pied coi (De)* (pp. 61 et 120). Huguet : « COI... *Pied coi, à pied coi, de pied coi.* Tranquillement, de pied ferme, sans bouger. »

*Pigeon du colombier (Un)* (p. 140). Oudin (art. PIGEON) : « \* un Pigeon, une duppe, un homme qui se laisse attrapper ou tromper en quelque breland ou bordel. *Metaph. le Pigeon est au colombier, il est attrappé, il est pris.* »

*Pilier de bordel* (p. 131). Oudin (art. PILIER) : « *Pilier de bordel, un putassier. Pilier de cabaret ou taverne, un yvroigne, un qui ne bouge du cabaret.* »

*Pimbêche* (p. 92). Oudin (art. PIMBESCHE) : « *une Pimbésche, une malicieuse.* »

*Pinte*. — voir : *Il n'y a [rien] que la première pinte chère.*

*Pippée* (pp. 15 et 126). Oudin (art. PIPPÉE) : « \* *prendre une personne à la Pippée, par allusion, tromper, attrapper une personne.* »

*Pire qu'excommunié* (p. 45). Oudin (art. EXCOMMUNIÉ) : « \* *il est pire qu'un excommunié, fort meschant. vulg.* »

*Pis aller (Au)* (pp. 10, 52, 80 et 122). Littré : « PIS. ... Au pis aller. *loc. adv.* En mettant les choses au pis. »

*Pis faire*. — voir : *Mettre au pis faire.*

*Pisseuse* (p. 20). Oudin : « \* PISSEUSE, injure qui se dit à une fille, à une femelle. »

*Pistole* (p. 40). DHT : « PISTOLE. ... *Anciennt.* Pièce d'or (d'origine espagnole, italienne) valant environ onze livres. »

*Pleiger* (pp. 26 et 133). DHT : « PLEIGER. ... *Vieilli.* Cautionner, garantir. »

*Plevoir*. — voir : *Il n'a pas plu ce qu'il pleura.*

*Plume*. — voir : *Laisser des plumes, Passer la plume par le bec.*

*Plumer la poule* (p. 31). Cf. Oudin (art. PLUMER) : « *Plumer la poule, vivre chez les païsans.* »

*Plus penaud qu'un fondeur de cloches* (p. 125). Oudin (art. ESTONNÉ) : « *Estonné comme un fondeur de cloches, fort estonné.* » Furetière (art. PENAUT) : « On dit proverbia-

- lement, il est penaut comme un fondeur de cloches ; pour dire triste et estonné de ce que sa fonte n'a pas réussi. »
- Poinçon* (p. 81). Furetière : « POINÇON... se dit aussi d'un joyau dont les femmes se servent pour se parer leur tête, et pour arranger leurs cheveux en se coëffant. On l'appelle aussi, *aiguille de tête*. Voilà un beau poinçon de diamans. »
- Point nommé* (A) (pp. 61 et 122). Oudin (art. POINT) : « à *Point nommé*, justement à temps. »
- Poires molles*. — voir : *Promettre poires molles*.
- Port au foin*. — voir : *Bourgeois du Port au foin*.
- Porte-mors*. — voir : *Arroser le porte-mors*.
- Porter la folle enchère* (p. 27). Oudin (art. FOLLE) : « *payer* ou *porter la Folle enchere*, porter la peine ou le dommage. »
- Porter les livrées* (p. 50). Huguet : « LIVRÉE... Présent pour une heureuse nouvelle. ... Rubans ou autres objets donnés à l'occasion d'une fête, et particulièrement d'une nocce. »
- Possible*, adverbe (pp. 43, 58, 65, 80, 140 et 161). Vaugelas, *Remarques* (éd. Chassang, t. I, p. 248) : « *Possible* pour *peut-estre*. Les uns l'accusent d'estre bas, les autres d'estre vieux. Tant y a que pour une raison, ou pour l'autre, ceux qui veulent escrire poliment, ne feront pas mal de s'en abstenir. »
- Possible que* (pp. 72 et 138) : peut-être que.
- Postères* (p. 6). Littré : « POSTERES. ... Dans le style burlesque, le derrière. » Cotgrave : « POSTERES. The posteriorum, or hinder parts. »
- Poules*. — voir : *Lâcher les poules*.
- Poulet* (pp. 42 et 54). Oudin (art. POULET) : « un *Poulet*, un petit mot de lettre que l'on envoye à une maistresse, etc. »
- Poursuivre sa pointe* (pp. 24 et 57). Oudin (art. POINCTE) : « *poursuivre sa Poincte*, continuer son dessein. »
- Pousser le temps à l'épaule* (p. 156). Oudin (art. ESPAULE) : « \* *pousser le temps avec l'Espaule*, attendre avec patience. »
- Pousser sa bête* (p. 26) : même sens que *poursuivre sa pointe*, ci-dessus. Cf. Oudin (art. POUSSER) : « *Pousser son cheval*, Metaph. *poursuivre son dessein*, continuer. »

- Poutre* (p. 122) DHT : « POUTRE. ... *Anciennt.* Poulliche, jeune jument. »
- Pouvoir mais* (*N'en*) (pp. 5 et 44). Oudin (art. MAIS) : « \* *Ne pouvoir Mais d'une chose, n'en estre pas coulpable.* »
- Premier que* (pp. 52, 54 et 113) : Vaugelas, *Remarques* (éd. Chassang, t. I, p. 200) : « *Premier que* pour *Avant que*. C'est une façon de parler ancienne, dont plusieurs se servent encore aujourd'huy en parlant, et escrivant, mais ceux qui ont quelque soin de la pureté du langage, n'en usent jamais. »
- Prendre garde à sa vaisselle* (p. 142). Oudin (art. VAISSELLE) : « *prendre garde à sa Vaisselle, avoir soin de ses affaires.* »
- Prendre la lune aux dents* (p. 20). Oudin (art. LUNE) : « *vouloir prendre la Lune avec les dents, vouloir faire une chose impossible.* » Cotgrave (art. LUNE) : « *Prendre la lune aux dents, to do impossible matters.* »
- Prendre langue* (pp. 93 et 139). Oudin (art. LANGUE) : « *prendre Langue, s'informer, s'enquerir.* »
- Prendre le lièvre au gîte* (pp. 111 et 153) : Furetière : « *LIEVRE...* On dit, prendre un *lievre* à l'accroupie, lorsqu'il est le matin à croupetton, au gîte et croupit en terre : ce qu'on appelle autrement *Lievre en forme.* »
- Prendre le lièvre au son du tambour* (p. 44). Oudin (art. LIEVRE) : « *prendre le Lievre au son du tambour, faire une chose impossible ; ou bien, faire bien du bruit pour faire connoistre nostre dessein.* »
- Près* (*A cela*) (pp. 26 et 87). Dans *Les Ramoneurs*, comme dans le *Théâtre* de Hardy, cette expression a le sens de « à cela prêt(s), c.-à-d. « puisque je suis [vous êtes, etc.] résolu(s), ou résigné(s), à cela. »
- Principal* (p. 160). Oudin (art. PRINCIPAL) : « *le Principal, de l'argent.* »
- Pris comme dans un blé* (p. 150). Oudin (art. PRIS) : « \* *il est Pris comme dans un bled, il est attrappé.* »
- Procédure* (pp. 25, 44, 85 et 135) : manière d'agir. Furetière : « *PROCEDURE... Procédé.* Cet homme tient une étrange procedure avec son ami. Celui-là garde une procedure honneste et civile avec toutes sortes de personnes. »

*Promettre poires molles* (p. 43). Oudin (art. POIRES) : « \* il ne luy promet pas Paires molles, il le menace grandement. vulg. »

*Prud'homie* (p. 158). Littré : « PRUD'HOMIE... Probité et sagesse. »

*Pur (A) et à plein* (p. 130). Oudin (art. PUR) : « à Pur et à plein, entièrement, librement. »

*Quadruple ou Quatuple* (pp. 10 et 27). Richelet : « QUADRUPLE, QUATRUPLÉ ... L'ordonnance de Louis treizième publiée en 1641 pour le recouvrement des monnoies dit *quatuple*. Mais l'Ordonnance de 1640 ... dit *quadruple*. ... Le *quatuple* est une piece d'or valant vingt-deux livres. »

*Que* (pp. 45, 69, 115, 125 et 145) : sinon.

*Quel bon vent vous amène ?* (p. 37). Oudin (art. VENT) : « *quel bon Vent vous meine*, quel sujet. »

*Quêter* (p. 12). Littré : « QUÊTER... 2<sup>o</sup> Terme de chasse, chercher. »

*Queue*. — voir : *A la queue git le venin*.

*Qui ne sait son métier l'apprenne* (p. 77). Oudin (art. MESTIER) : « \* qui ne sçait son Mestier l'apprenne, cela se dit, à un qui veut faire une chose, et n'en peut venir à bout. »

*Qui s'acquitte s'enrichit* (p. 123). Furetière : « ACQUITER... se dit proverbialement en ces phrases. Qui *s'acquitte* s'enrichit... »

*Quitter sa part aux chiens* (p. 10). Oudin (art. JETTER) : « *je n'en Jette pas ma part aux chiens*, j'y pretends quelque chose, j'en veux avoir ma bonne part. »

*Recourre* (p. 109). Furetière : « RECOURRE. v. act. Recouvrer, reprendre, retirer, rattraper ce qui a été pris ou enlevé, par adresse, ou par force. »

*Refrain (Le) de la balade* (p. 23). Oudin (art. REFREIN) : « \* *c'est le Refrein de la ballade*, l'issüe ou la fin, ce que d'ordinaire il dit lors qu'il demande quelque chose, c'est où tend tout son discours. »

*Refrigère* (p. 50). Lefoux : « REFRIGERE. Pour rafraichissement, soulagement. » Cotgrave : « REFRIGERE : m. Coolenness, a refreshment. »

*Remarque* (pp. 38 et 135) : marque distinctive qui permet de reconnaître une personne, un endroit. *Remarquer* (p. 146) : indiquer (une personne, un endroit) en signalant les marques distinctives.

C'est un emploi qui semble assez spécial ; en dehors des *Ramoneurs*, je ne retrouve exactement cet emploi que chez Hardy, p. ex. dans *La Belle Égyptienne* (I, 1) : Afin que de ma route on n'ait remarque aucune.

*Remettre au béguin* (p. 15). Littré : « BÉGUIN... 2<sup>o</sup> Petit bonnet à trois pièces en toile ou en laine qu'on met aux enfants sous leur bonnet. » Oudin (art. BÉGUIN) : « \* *il a encore son premier Béguin*, il est jeune sans expérience, innocent ou simple. *vulg.* »

*Reparar* (p. 141). Leroux : « REPARER. Pour fortifier, entourer, environner, couvrir... »

*Renchérie*. — voir : *Faire la renchérie*.

*Ressort* (p. 119). Oudin (art. RESSORT) : « *faire jouer un Ressort*, employer quelque moyen ou invention. »

*Reste de mon écu* (p. 121). Oudin (art. RESTE) : « *le Reste de mon escu, rien qui vaille*, cecy se dit, en voyant arriver quelque bon compagnon. »

*Retirer son épingle du jeu* (p. 145). Oudin (art. ESPINGLE) : « *tirer son Espingle du jeu*, sortir d'un affaire sans encourir de dommage. » Cotgrave (art. ESPINGLE) : « *Il tira son espingle du jeu*, he slipt his necke out of the collar. »

*Rien*. — voir : *Cela et rien, c'est tout un*.

*Rouge double* (p. 5). Furetière : « DOUBLE. s. m. Petite monnoye de cuivre valant deux deniers. Il sert à exagérer la pauvreté. Cet homme est si gueux, qu'il n'a pas vaillant un double, un rouge double. »

*Rufien* (pp. 34 et 55). DHT : « RUFIAN et RUFIEN. ... Débouché, entremetteur. »

*Ruste* (p. 6) : rustre.

*Sac à vin* (p. 90). Oudin (art. SAC) : « \* *un Sac à vin*, un yvrogne. »

*Saignée*. — voir : *Selon le bras la saignée*.

*Saigner du nez* (p. 72). Oudin (art. SAIGNER) : « \* *Saigner du*

- nez*, ne pas tenir ce que l'on a promis. *Item*, n'avoir point de fermeté, ou de courage. *vulg.* »
- Sainte (Ma)* (pp. 27 et 84). Sur ce singulier terme de dévouement amoureux, cf. E. Rigal, *Alexandre Hardy...*, pp. 621-622.
- Sainte Nitouche* (p. 8). Oudin (art. SAINTE) : « *Sainte Mitouche* ou *Nitouche*, une femme qui fait la discrète ou retenuë. »
- Sans adieu* (p. 97). Furetière : « ADIEU ... On dit Sans *Adieu*, pour marquer qu'on se reverra bientôt. »
- Sauve la valise* (p. 116). Facétie traditionnelle du valet qui se sauve ? Cf. Furetière (art. VALISE) : « C'est le cheval du valet qui porte en croupe la *valise* du maître... A Dieu la *valise*, c'est-à-dire, tout est perdu, c'en est fait, il n'y a plus de ressources. »
- Selon le bras la saignée* (p. 50). Oudin (art. BRAS) : « *selon le Bras la saignée*, la despense selon le bien et le pouvoir. »
- Semonce* (p. 49). Richelet : « SEMONCE ... Terme vieux et burlesque, et qui n'entre que dans le style bas, comique et satirique. Il veut dire. *Solicitation, invitation.* » Cotgrave : « SEMONCE ... A bidding, lathing, inviting. »
- Si elle manque par le bec, je ne me fierai jamais en bête* (p. 86). Oudin (art. BEC) : « *elle ne faillira pas par le Bec*, elle ne manquera pas de paroles. *vulg.* » Cf. *La Farce de la femme et du badin* : Monsieur, si je faux par la geulle ne vous fies jamais en beste (Leroux de Lincy et Fr. Michel, *Recueil de farces ...*, p. 17).
- Sortir*, transitif (pp. 7 et 144). DHT : « SORTIR... II. Famil. *V. tr.* ... 2<sup>o</sup> *Vieilli.* Aller hors de. »
- Soudre* (p. 16). DHT : « SOUDRE ... *Vieilli.* Dissoudre. (Ne se trouve qu'à l'infinif.) ... *Fig.* Résoudre (une difficulté). »
- Sourd.* — voir : *Frapper comme un sourd.*
- Sourdine (A la)* (pp. 42 et 81). Oudin (art. SOURDINE) : « *à la Sourdine*, secrettement. »
- Sous ombre de* (pp. 20 et 120). Littré : « OMBRE... 1<sup>5</sup> Sous l'ombre, sous ombre de, *loc. prép.* Sous l'apparence, sous le prétexte. »
- Sucrée.* — voir : *Mademoiselle la sucrée.*
- Supercherie* (pp. 52 et 113). Furetière : « SUPERCHERIE. s. f.



Mauvaise foy, tromperie, dol, fraude, etc. » Dans *Les Ramonneurs*, plutôt « offense » ou « injure. »  
*Supposer* (pp. 111, 128 et 142). Furetière : « SUPPOSER. ... signifie aussi, mettre une chose à la place d'une autre par fraude et tromperie. »

*Talons*. — voir : *Combattre des talons*.

*Taxer* (p. 18). Oudin (art. TAXER) : « *Taxer une personne*, la diffamer, charger de quelque vice. »

*Tel menace qui a grand peur* (p. 142). Oudin (art. PEUR) : « *tel menace qui a grand Peur*, cela se dit à un qui est poltron, et qui fait des menaces ou rodомontades. »

*Tendron* (p. 87). Oudin (art. TENDRON) : « *un jeune Tendron*, une jeune fille. »

*Ténébrion* (p. 133). DHT : « TÉNÉBRION. ... *Anciennt*. Lutin (ami des ténèbres). »

*Tenir (Ne rien)* (pp. 31, 56, 90 et 147). Oudin (art. TENIR) : « *vous ne Tenez rien*, vous n'aurez pas ce que vous pretendez. »

*Tenir dans sa manche* (p. 20). Oudin (art. MANCHE) : « *tenir dans sa Manche*, avoir une chose pour assurée. » Littré : « MANCHE. ... Avoir une personne dans sa manche, en disposer à son gré. »

*Teston* (p. 83). Furetière : « TESTON. s. m. (l's se prononce.) Ancienne monnoye d'argent qui se fabriquoit en France et dans pluaieurs autres États, mais qui n'a plus de cours en France... . Lorsqu'il a cessé en France d'être reçu dans le commerce, il étoit monté à 19 s. 6 d., c'est-à-dire à peu pres au tiers de l'écu de 60 s. »

*Tirer comme canards* (pp. 34 et 56) : « canarder ». Cf. Oudin : « CANARDER un homme, le tirer de loing, avec une harquebuse ou mousquet [*sic*]. »

*Tirer cuisse ou aile de quelqu'un* (p. 140). Oudin (art. PIED) : « *tirer Pied ou aile*, tirer quelque chose d'une personne qui nous doit. » On se souvient de la phrase de Montaigne, parlant de Plutarque : je ne le puis si peu raconter que je n'en tire cuisse ou aile (*Essais*, III, 5).

*Tirer d'un borbier* (p. 124). Oudin (art. BOURBIER) : « *se mettre dans le Bourbier*, s'enfoncer en un mauvais affaire. »

- Tirer du pair* (p. 100). Oudin (art. PAIR) : « *se tirer* ou *sortir hors du Pair*, sortir hors de l'embarras, hors du danger, hors du dommage. »
- Tirer pays* (p. 55). Oudin (art. TIRER) : « *Tirer país*, fuir, avancer. » Leroux (art. TIRER) : « *Tirer pays*, Pour s'en aller, déloger, plier bagage. »
- Toupelüe* (p. 121) : féminin de *tout-pelu* ?
- Tour de ville*. — voir : *Faire le tour de ville*.
- Tourner au bout* (p. 93). Huguet : « BOUT. ... *Tourner au bout*. Se soumettre, céder. » Oudin (art. TOURNER) : « \**faire tourner au bout*, traiter avec rigueur. *vulg.* »
- Tout cela est bon, mais de l'argent vaut mieux* (p. 112). Furetière : « ARGENT... se dit proverbialement en ces phrases ... *Tout cela est bon, mais de l'argent vaut mieux.* »
- Traquenard* (p. 24). DHT : « TRAQUENARD. ... Sorte de trot décousu où le cheval semble trébucher. *P. ext.* Cheval qui a cette allure. »
- Traverse (A la)* (pp. 24 et 40). Godefroy (art. TRAVERSE) : « *A la traverse, loc.*, de travers, par le côté. » Cotgrave : « TRAVERSE. ... *Jeter quelque mot à la traverse.* To cast out a word. »
- Treize pour douze*. — voir : *En passer treize pour douze*.
- Tripes et boudins* (p. 29). Oudin (art. TRIPES) : « *Tripes et boudins*, tout entierement. »
- Triqueboussets* (p. 67). Godefroy : « TRIQUEHOUSE. ... s. m. ... bottines de drap, guêtres de toile ou de drap, de grosse laine ou de peau. ... Poitou, Normandie, ... Lyonnais et Forez, *tricouse, tricousse*, bas de tricot sans pied. » Une gravure du xv<sup>e</sup> siècle, reproduite par Victor Fournel (*Les Cris de Paris*, Paris, 1887, p. 27), montre un ramoneur qui, effectivement, porte des guêtres de gros drap, attachées sous les genoux et aux chevilles par des cordons.
- Triquenique* (p. 82). Cotgrave : « TRIQUENISQUES. ... *Monsieur de Triqueniques*. A gentleman of straw, a thread-bare gentleman. » Oudin (art. TRIQUENIQUES) : « *des Triqueniques*, des sottises. »
- Trop* (p. 80) : beaucoup. Cf. Littré (art. TROP) : « Bossuet a employé *trop* dans le sens archaïque de beaucoup. »
- Trou*. — voir : *Faire un trou à la nuit*.

*Vache à lait* (p. 106). Oudin (art. VACHE) : « *une Vache à lait*, une personne dont on tire longtemps du profit. »

*Vaisselle*. — voir : *Prendre garde à la vaisselle*.

*Valet*. — voir : *Faire le bon valet*.

*Valoir son pesant d'or* (p. 14). Furetière : « PESANT... On dit proverbialement d'un homme qu'on veut louer, qu'il vaut son *pesant d'or*. »

*Valoir*. — voir : *Autant vaut, Cela vaut fait*.

*Vendre des fumées* (p. 9). Littré : « FUMÉE... 6°. Il vend de la fumée, c'est un vendeur de fumée, se dit d'un homme qui promet plus qu'il ne peut tenir, se vante d'un crédit qu'il n'a pas. »

*Venin*. — voir : *A la queue gît le venin*.

*Venir au-dessus de* (p. 136). Huguet : « DESSUS... *Venir, parvenir, s'en aller au dessus de*. Réussir dans. »

*Venir comme mars en carême* (p. 123). Oudin (art. MARS) : « \* *cela vient comme Mars en Caresme*, fort à propos. *vulg.* »

*Vent*. — voir : *Quel bon vent vous amène*.

*Vienne qui plante* (p. 100). Oudin (art. PLANTE) : « \* *vienne qui Plante*, arrive ce qu'il pourra. *vulg.* »

*Voir* (pp. 38, 149 et 150). Oudin (art. VOIR) : « *Voir une femme*, coucher avec elle. »

*Volte* (*Une seconde*) (p. 79) : une seconde rasade, un second coup. Cotgrave : « VOLTE. f. A round, or turne. »

*Vouloir*. — voir : *Bonheur (Le) m'en veut*.

*Vous ne dites pas que* (pp. 24 et 117) : vous oubliez que, vous semblez ignorer que. Cf. Corneille, *La Veuve*, IV. 7 :

Mais vous ne dites pas que le point qui m'afflige

C'est la reconnoissance où l'honneur vous oblige.

*Vider d'affaires* (p. 102). Oudin (art. VUIDER) : « *Vuider d'affaire*, expédier, sortir d'affaire. »

*Vue*. — voir : *Donner dans la vue à quelqu'un*.